

# Carnet de voyage

Une publication d'USC Canada - 2009

Les jeunes : les semences du changement



Burkina Faso, le 5 septembre 2008

Nous sommes finalement arrivés à Gaskinde. Le soleil est directement au-dessus de nous, dardant ses rayons sur nos têtes. Nous plissons les yeux alors que nous descendons du camion. Il doit faire 40°. Je rêve d'une boisson bien froide, mais me contente d'une petite gorgée d'eau tiède. La saison pluvieuse est presque terminée, alors nous découvrons un paysage beaucoup plus vert que d'habitude dans cette région qui côtoie le majestueux Sahara. Pourtant, il n'y a pas eu assez de pluie dernièrement. Le sol a désespérément soif et je peux presque introduire ma main entière dans l'une de ses profondes fissures. Je me demande 'comment les gens peuvent-ils pratiquer l'agriculture ici?' J'allais bientôt avoir la réponse.

**A**midou est parmi les nombreux jeunes agriculteurs à qui le programme Semences de la survie (SoS) d'USC offre de la formation et des appuis techniques. Préoccupés par la migration des jeunes cultivateurs vers les quartiers pauvres urbains surpeuplés, nos partenaires de SoS s'efforcent de les encourager à rester à la campagne. Cela semble réussir. Dans les villages maliens proches, nos collègues ont observé une diminution de 50 % du nombre de jeunes femmes qui s'en vont occuper des emplois mal payés et dans des conditions souvent très difficiles en ville.

Ce Carnet de voyage relate des histoires sur la détermination des jeunes des pays du Sud. Il décrit aussi le parcours de deux jeunes Canadiennes venues voir nos programmes pour rencontrer de jeunes fermiers et s'informer des systèmes de production agricole qui ne nuisent pas à l'environnement. Comme chez Amidou

et les autres jeunes que j'ai rencontrés en Afrique, je suis inspirée par leur passion et leur désir de lutter contre la faim, les conflits et le chaos climatique croissants dans le monde entier.

Nous, les enfants des années 60, qui avons juré de construire un monde plus pacifique et juste, n'avons manifestement pas mérité le droit de passer le flambeau à nos enfants. Mais, si nous devons corriger nos fautes et corriger les injustices que nous avons aidé à créer, nous avons besoin de leur aide. Nous avons besoin de leurs idées, de leur énergie et de leurs compétences afin de donner un second souffle à la campagne intergénérationnelle pour une communauté mondiale davantage prospère et bienveillante. Quand vous lirez leurs histoires, réfléchissez à la façon dont vous pouvez contribuer.

Et, surtout, partagez leurs histoires avec tous les superbes jeunes de votre milieu. 🌱

Mon collègue, le directeur d'APN Sahel, Richard Minoungou, nous mène au champ d'un jeune agriculteur. Amidou Boureima, 21 ans, a réussi à transformer des terrains sableux en un jardin florissant de millet biologique; un aliment de base dans son pays. Au moyen de techniques de conservation du sol et de l'eau, de cultures intercalaires et de l'utilisation de variétés agricoles résistantes à la sécheresse, il a réussi à cultiver assez de millet pour être réparti en quatre parts : une pour sa famille, une pour les semences de l'année suivante, une autre pour la nouvelle banque de semences du village et la dernière pour la vente au marché local. « Ainsi, explique Amidou avec un sourire réservé, je gagnerai un revenu pour moi-même. »



Photo: Susan Walsh

Amidou Boureima dans ses champs

Susie Walsh, directrice générale

# LA PARTICIPATION, L'EXPÉRIENCE, L'ESPOIR *Mon séjour parmi les fermiers du Honduras*

Par Claire Kane

*Jeune Canadienne étudiante à l'Université de Caroline du Nord, Claire Kane cherchait à établir des ponts entre Ottawa, sa ville natale, et son travail sur le campus. Passionnée de la souveraineté alimentaire, Claire a participé aux activités d'un organisme étudiant à but non lucratif, Nourish International, et s'est rendu compte que celui-ci pourrait être le maillon manquant.*

*Elle connaissait USC Canada et à l'automne 2007, elle a communiqué avec nous pour mettre Nourish International en contact avec notre programme Semences de la survie. Nous étions heureux de la diriger vers notre partenaire hondurien, la Fundación para la Investigación participativa con Agricultores de Honduras (FIPAH) (fondation pour la recherche participative avec les agriculteurs honduriens). Quelques mois plus tard, elle et une équipe de Nourish International composée de six étudiantes et étudiants arrivaient en Amérique centrale pour soutenir le travail de la FIPAH.*



Photo: Max Rose

*Claire Kane (à gauche) joue à un jeu avec les membres d'un groupe de jeunes pendant un atelier qui doit les aider à acquérir des compétences en anglais.*

Nous sommes arrivés en mai 2008 et avons passé deux mois bien remplis au Honduras, à rencontrer des cultivateurs, à enseigner l'anglais à des groupes de jeunes, à construire des serres, à donner notre aide dans le cadre d'un programme lié aux changements climatiques et à apprendre au sujet de la recherche participative des agriculteurs. Je ne savais pas que mon séjour au Honduras se révélerait être l'une des expériences les plus marquantes de ma vie.

Claudia est l'une des amies que je me suis faites pendant mon séjour au Honduras; elle est âgée de 18 ans et habite à Ojo de Agua, petite collectivité située dans une partie élevée des montagnes qui entourent la région de Jesus de Otoro. La mère de Claudia, Isidora Garcia, est une dirigeante rurale et une cultivatrice-chercheuse, qui travaille avec la FIPAH depuis de nombreuses années.

À son tour Claudia participe aux activités de la FIPAH, en faisant de la recherche agricole avec un groupe communautaire de jeunes. J'ai rencontré Claudia plusieurs fois au cours de mon séjour mais je n'avais pas eu le temps d'avoir une conversation approfondie avec elle avant ma dernière semaine à Jesus de Otoro. Claudia et moi avons été nommées partenaires pour travailler à une recherche de base de la FIPAH portant sur la qualité du sol, les récoltes, le capital social et toutes sortes d'autres facteurs qui influent sur la capacité d'une collectivité à s'adapter aux changements climatiques.

Au Honduras, les fermiers qui travaillent avec la FIPAH forment des équipes de chercheuses et chercheurs agricoles communautaires, connues sous l'acronyme espagnol CIAL. Les fermiers-chercheurs comme Isidora déterminent alors leurs problèmes agricoles les plus urgents et, avec l'aide de la FIPAH, élaborent des solutions. Le CIAL d'Isidora, par exemple, travaille à l'amélioration des pesticides biologiques.

*Isidora Garcia – la mère de Claudia – travaille avec un CIAL qui oeuvre à l'amélioration des pesticides biologiques.*



Photo: Faris Ahmed



Photo: Sally Humphries

Francisco Mencia prépare son champ dans le village de Rio Abajo avant de planter des haricots.

Ensemble, nous sommes allées de porte à porte et avons passé presque une heure avec chaque ménage à poser des questions pour notre enquête. À la lumière pâissante de la fin de l'après-midi, assises sur un rocher ou un tabouret dans les maisons d'agriculteurs de coteau, nous demandions, « Comment savez-vous que le moment est propice pour semer? » La personne interrogée réfléchissait pendant quelque temps puis disait doucement, « la lune ».

Pendant que Claudia poussait plus loin le sondage par des questions telles que « quand la lune est pleine? quelques jours plus tard? », je prenais note de leurs réponses. Leurs commentaires au sujet de la fertilité du sol et des cultures variaient souvent, mais la lune était un élément commun, sinon universel, pour évaluer le niveau de préparation du sol. L'observation des effets des cycles lunaires fait partie des pratiques

agricoles traditionnelles depuis des millénaires et de nombreux cultivateurs ont constaté que le fait de planter à certains moments du cycle lunaire produit de meilleures récoltes.

Nous faisons un signe de la tête, tournions la page et posions une autre question. Quelquefois, lorsque notre enquête ne progressait pas assez rapidement, le soleil se couchait déjà et nous finissions la dernière page à la lueur des bougies. Nous remercions les fermiers de leur temps et reprenons notre chemin, unies face à l'obscurité et regardant les étoiles.

Après une semaine de travail sur l'enquête, je me suis rendu compte que l'une des choses les plus incroyables de la recherche participative – qui encourage l'intervention des cultivateurs et tire partie de leur expérience – c'est qu'elle permet à la FIPAH de prendre contact avec des jeunes comme Claudia pour qu'ils prennent part au processus. Non seulement elle fournit de l'emploi à Claudia, mais elle lui permet d'acquérir des compétences professionnelles et de devenir une meilleure intendante de la terre.

Cette expérience et mon séjour au Honduras m'ont montré que l'approche en matière de souveraineté alimentaire de la FIPAH – accroître la capacité des fermiers à produire leurs propres aliments et à contrôler leurs systèmes de production – n'est pas



Photo: Faris Ahmed

Claudia a travaillé avec Claire pour enregistrer le savoir-faire des cultivateurs locaux.

seulement l'un des efforts les plus prometteurs pour la solution de la crise écologique de ma génération, mais elle donne aussi aux collectivités marginalisées les instruments dont elles ont besoin pour bâtir leur propre avenir

Ce fut un énorme privilège de constater en personne le travail d'une ONG efficace, de voir les changements qu'elle apporte et de comprendre qu'il y a une façon de soutenir le développement durable et la justice sociale. Cela m'a donné beaucoup d'espoir pour l'avenir. 🌱

Cultivatrices et cultivateurs travaillant sur les pentes raides du Honduras.



Photo: Beatriz Oliver

# SEMENCES « INDIGÉNIEUSES »

Par Marion Dulude

## Douentza, Mali

Pour les visiteurs, Douentza, au Mali, pourrait signifier le point de départ d'un voyage à Tombouctou. Ils pourraient le percevoir comme le territoire du peuple indigène de la région – les Dogons – ou simplement comme le point d'entrée vers la région de Hombori où le paysage ressemble au 'Wild West'! Pour moi, Douentza voudra toujours dire deux choses : conservation des semences et communauté.



Photo: Kathleen Butler

Marion Dulude (à gauche) avec Adam Maïga de l'équipe d'USC à Douentza

Après une année à travailler au Togo comme volontaire avec deux petites organisations locales, ma mère est venue me rendre visite en octobre 2007, et nous avons voyagé ensemble jusqu'au Mali.

Je suis, de par ma nature, analytique et sceptique quand je vois les projets pour la première fois. Je craignais que mon expérience à Douentza soit limitée, d'autant plus que je ne parle pas la langue locale, le bambara. C'était ma première visite dans la région et je doutais de ma capacité de bien me faire une impression du travail qui se fait. Mais, avec l'aide du personnel d'USC Canada-Mali stationné à Douentza, j'ai été capable de ressentir l'énergie du terrain et de faire la

connaissance de personnes magnifiques dans les collectivités que nous avons visitées. J'ai ouvert mon cœur et permis à mon intuition de me guider.

Notre premier arrêt était le village de Badiari où nous avons été invités à voir la banque de semences communautaire – les méthodes traditionnelles, indigènes (ou, devrais-je dire indiGÉNIEUSES!) de préserver et de partager les semences. Ces méthodes sont le fondement de la vie; elles racontent une histoire sacrée. J'avais entendu parler des banques de semences auparavant, mais, ici, avec toutes les variétés rassemblées dans une petite pièce, j'ai senti le caractère sacré de chaque graine.

Ensuite, nous avons visité la terre d'un fermier et avons été inspirés par son dévouement. Il cultivait toutes sortes d'arbres, même des arbres fruitiers, comme brise-vent et couvre-sol, pour fournir l'ombre et régénérer le sol sur une parcelle de terrain autrefois aride. Il l'avait transformé en une pépinière luxuriante!



Photo: Mohamed Ag Hamada

Allaye Ongoïba (à gauche) et Aissata Ongoïba, les directeurs dévoués de la banque de semences au village de Badiari.

À un arboretum dans la cour d'une école proche, nous avons remarqué à quel point



Photo: Susan Walsh

Les fermiers de Dansa se sont remis des inondations de l'année dernière.

il est important que les jeunes aient un espace pour s'instruire au sujet des plantes indigènes et de la biodiversité agricole.

Deux jours plus tard, nous étions à Dansa, où les agriculteurs avaient perdu 67 hectares de cultures lors des inondations de l'année précédente. Les inondations ne sont pas courantes dans la région et cela nous a rappelé de façon frappante à quel point les pays du Sud souffrent déjà des variations météorologiques extrêmes dues aux changements climatiques de notre planète. Ils pourraient maintenant être frappés par la sécheresse un mois et des inondations le mois suivant.

Nous, du Nord, avons la chance de vivre dans un confort et une abondance relatifs. Cette visite m'a montré que nous avons une responsabilité de protéger les semences, porteuses de vie sacrées. Nous devons aider à préserver ce qu'il reste de la diversité des semences dans le monde, ici, dans nos jardins du Nord, et surtout dans les pays du Sud où des centaines de variétés végétales se perdent chaque année.

Nous avons été touchés par l'énorme générosité et l'esprit des gens que nous avons rencontrés. Leur sens de l'intendance envers leur riche patrimoine culturel et environnemental rayonnait dans leurs yeux. Je leur souhaite du courage et espère retourner dans ces collectivités inspirantes du Sahel. 🌱

# L'AGRICULTURE DE L'AVENIR : Jeunes et vieux cultivateurs travaillant côte à côte

Courtney Clark, gestionnaire de programme - Bangladesh

## Thakurgaon, Bangladesh

En dépit d'un climat tropical qui semblerait idéal pour l'agriculture, le Bangladesh est extrêmement défavorisé. Le nord du pays est en particulier exposé à l'inondation. Alors que l'agriculture est la source importante de moyens de subsistance dans cette région, les pénuries saisonnières d'aliments sont courantes. Maintenant, dans des districts tels que Thakurgaon et Lalmonirhat, USC pilote un programme pour aider des jeunes femmes à acquérir les compétences agricoles qui conviennent à la précarité de l'agriculture dans la région.

USC travaille au nord du Bangladesh depuis des années, en soutenant le programme *Lifeskills and Education for Adolescents Development (LEAD)* (Programme de formation en dynamique de vie et éducation de base pour le développement de l'adolescent). Chaque année, plus de 14 000 adolescentes de familles agricoles pauvres prennent part au programme, qui comporte un mélange d'éducation de base et d'apprentissage de l'autonomie fonctionnelle qui vise à préparer les filles aux défis de l'âge adulte.

Une fois qu'elles ont achevé le cours de 18 mois, les adolescentes qui ont participé au programme peuvent poursuivre leur apprentissage grâce à un réseau de Centres de ressources pour adolescentes (CRA). Les CRA offrent un espace communautaire où les filles peuvent se fréquenter, recevoir des soins de santé et des conseils juridiques et acquérir des compétences professionnelles.

En reconnaissant l'importance de l'agriculture dans la vie de ces jeunes femmes, USC a voulu s'assurer que les CRA leur fournissent la formation appropriée. Quelques-unes des filles avaient assisté aux ateliers d'agriculture biologique, mais beaucoup ont



Photo: Courtney Clark

Un programme pilote aide de vieux cultivateurs à transmettre leurs connaissances aux jeunes.

voulu poursuivre leur formation. Par conséquent, l'année dernière, les leaders du village et des filles de deux CRA ont rencontré de vieux agriculteurs afin de faire le point sur les cultures et les méthodes d'exploitation agricole utilisées dans la région.

Alors qu'elles partageaient leurs expériences, il leur est devenu évident que les connaissances traditionnelles, les compétences et même la diversité agricole n'étaient pas transmises à la jeune génération. On a parlé du margousier, traditionnellement utilisé comme pesticide naturel, qui a presque entièrement disparu. On a reconnu que de nombreuses variétés de riz indigènes avaient presque disparu. Une seule fille a parlé de la manière dont sa mère lui a appris à sélectionner et à entreposer les semences; les autres n'avaient aucune

compétence traditionnelle dans ce domaine.

On a aussi convenu de commencer à expérimenter l'agriculture biologique pour aider à réduire les coûts des pesticides et des engrais chimiques. Les filles se sont engagées à passer ce message à d'autres jeunes dans leurs collectivités.

Maintenant, 278 filles de ces deux CRA apprennent comment préserver des variétés de semences indigènes pour utilisation dans de petits jardins potagers familiaux. En effet, elles cultivent des jardins en utilisant seulement de l'engrais biologique, des semences indigènes et des techniques d'agriculture traditionnelle. Les vieux agriculteurs partagent leurs connaissances et, ensemble, ils découvrent comment les jeunes peuvent adapter les leurs ainsi que leurs compétences aux besoins de l'agriculture moderne.

Cet apprentissage transgénérationnel aide à acquérir des compétences et à créer des possibilités pour les jeunes femmes participantes. Il fournit aussi aux collectivités agricoles une nouvelle façon de préserver les semences et les connaissances traditionnelles, en tirant parti de leur patrimoine fier et riche. 🌱

Les agriculteurs et les jeunes se fixent une tâche : collaborer pour récupérer les connaissances et les pratiques en voie de disparition au sein de leurs collectivités.

## PROFIL DE DONATRICE : grimper les échelons de l'engagement

**T**out a commencé à la veille du jour de l'an de 2000, à Vancouver Nord, en C.-B. Pendant qu'elle réfléchissait sur sa vie, Marianne Pengelly a reconnu combien elle devait être reconnaissante pour tout ce qu'elle avait et a décidé de trouver des façons de le partager avec d'autres.

« Il était important pour moi de m'associer aux causes que je soutiens et j'ai été attirée par le travail d'USC Canada. C'est une petite organisation et un organisme de bienfaisance fiable qui a de bons antécédents, et j'apprécie ses valeurs et sa vision des choses. »

En 2001, Marianne a vendu 150 de ses plantes de jardin à son lieu de travail. Lors de cette première tentative d'amasser des fonds pour soutenir notre travail auprès de cultivateurs, elle a recueilli 300 \$. Dans ses temps libres, Marianne est une artiste et elle a décidé de faire don des profits de ses ventes d'œuvres d'art – un total de 1 200 \$ jusqu'à présent.

Au fil du temps, alors qu'elle apprenait comment les fermiers avec lesquels nous travaillons cultivent les champs de sable pour produire des aliments sains, l'engagement de Marianne s'est encore renforcé et elle est maintenant une donatrice mensuelle régulière.

Puis elle a décidé de faire un pas de plus en commençant par demander à d'autres de se joindre à elle. « Je n'avais

pas besoin de cadeaux matériels de ma famille et de mes amis, alors je leur ai demandé de faire plutôt une contribution. » Elle honore aussi leurs anniversaires en faisant des dons à USC en leurs noms.

Récemment, Marianne a renforcé son engagement. « J'ai décidé de faire un legs à USC Canada pour que l'organisation continue à aider les gens longtemps après que je sois partie. »

Nous voudrions exprimer notre profonde gratitude pour l'extraordinaire soutien de Marianne et de beaucoup de nos autres donatrices et donateurs engagés, tant pour leurs projets créatifs de collecte de fonds que pour leur investissement qui témoigne de leur confiance dans l'avenir de l'organisation et des collectivités partenaires auxquelles se voue USC. 🌱



Photo: Gracieuseté de Marianne Pengelly

Marianne Pengelly : une donatrice engagée!



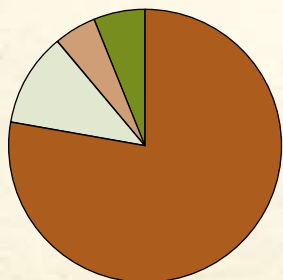
### Se souvenir de Lotta

USC célébrera le 100e anniversaire de naissance de sa fondatrice, Mme Lotta Hitschmanova, le 28 novembre 2009. Pour l'honorer, USC a aussi établi le Lotta Hitschmanova Legacy Fund (fonds de dotation Lotta Hitschmanova). Ce fonds offre aux Canadiennes et Canadiens bienveillants la possibilité de soutenir des collectivités en Afrique, Asie et Amérique latine pour les générations à venir.

Si vous avez des histoires personnelles ou des pensées à partager au sujet de Mme Hitschmanova ou d'USC Canada, ou si vous organisez vous-même des événements commémoratifs pour le 100e anniversaire, nous aimerions que vous les partagiez avec nous.

Pour partager des histoires ou obtenir plus d'informations, veuillez visiter le site [www.usc-canada.org/lotta](http://www.usc-canada.org/lotta) ou communiquez avec David Rain par téléphone (1-800-565-6872, poste 231) ou par courriel ([rain@usc-canada.org](mailto:rain@usc-canada.org)). 🌱

## Où va votre argent – USC Canada 2008



Programmes internationaux – 77%

Programmes canadiens – 6%

Collecte de fonds – 6%

Administration – 11%

Téléchargez une copie de nos plus récents états financiers vérifiés à [www.usc-canada.org](http://www.usc-canada.org), ou commandez-en une copie en nous contactant au 1-800-565-6872, poste 233. Le soutien financier à Carnet de voyage est fourni par l'Agence canadienne de développement international.

# AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : les jeunes de Terre-Neuve et du Labrador tissent des liens avec le monde

Troy Mitchell, Deux Villages

En ce qui concerne une génération de jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, il se passe quelque chose d'étonnant. En 2005, Troy Mitchell et Krista Percy de la petite ville portuaire de Clarenville ont formé une petite organisation, Deux Villages. Ils ont voulu fournir aux jeunes de leur communauté une possibilité d'agir comme des citoyens du monde.

Avec le soutien d'USC, ils ont communiqué avec nos partenaires au Népal et dans le village montagneux reculé de Sindhuli. Lors de la Journée internationale du riz (le 15 octobre), les jeunes de quatre écoles de la région se sont contentés de manger un bol de riz pour faire don de l'argent de leur déjeuner au projet de l'école communautaire de Sindhuli. L'événement était contagieux. Trois ans plus tard, les jeunes prennent en charge l'initiative



## Clarenville, Terre-Neuve

Le regroupement de gens dans un but commun existe dans des collectivités à travers le monde entier. Quand un tel esprit d'engagement se manifeste à travers des générations, des pays et des cultures, des changements considérables deviennent possibles. Les jeunes d'Amérique du Nord ont été élevés dans le monde extraordinaire de l'information et ont une bonne connaissance des réalités mondiales. Il y a une possibilité de faire participer toute une génération.

L'automne dernier, l'organisation Deux Villages a fait équipe avec USC Canada pour son quatrième projet; cette fois-ci, il s'agit de recueillir des fonds pour la banque de semences

communautaires de Wollo dans le nord de l'Éthiopie. En plus de stocker des semences pour une collectivité de villages en prévision des temps difficiles, la banque de semences sera un modèle pour des groupes de cultivateurs du monde entier qui pourront y faire des visites. Afin de recueillir des fonds à son intention, 48 écoles ont pris part avec enthousiasme à ce qui est devenu la Journée du riz aux quatre coins de Terre-Neuve et du Labrador.



Photo: Omar Gallardo

Sélection de semences pour une banque de semences en Éthiopie.

Les étudiantes et étudiants témoignent de l'intérêt pour une autre culture et peuvent exprimer clairement pourquoi notre société doit participer au développement international.

À travers la province, des dirigeantes et dirigeants étudiants ont présenté des exposés devant des classes pour sensibiliser les autres étudiants, mais cela ne s'est pas arrêté là. Vers la fin d'octobre, après

(De gauche à droite) Alexa Thorne, Kayla Sheppard et Mette Madsen célèbrent la Journée du riz à Clarenville High School

l'événement de la Journée du riz, un groupe d'enfants de 11 ans a transformé une fête d'Halloween en une collecte de fonds pour Deux Villages. À la conférence sur le leadership étudiant de la province, les étudiantes et étudiants de la Tricentia Academy ont choisi le projet de Wollo pour leur exposé. Les médias ont souligné l'événement au moyen d'entrevues et d'articles, et le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador s'y est même embarqué, encourageant, par une lettre de soutien, la participation des étudiantes et étudiants.

L'étudiante de 12<sup>e</sup> année, Alexa Thorne, qui a passé la Journée du riz à servir du riz à la Clarenville High School (CHS), a fait l'observation suivante :

(Suite à la page 12)

Photo: Troy Mitchell



# NOUVELLE PARTICIPATION DES JEUNES FERMIERS DE TIMOR LESTE

Brian McFarlane, directeur de la collecte de fonds

## Kalohan, Timor Leste

**A**vant de planter un arbre, il faut d'abord planter un arbre dans leur coeur » affirme Xisto Martins, chef des programmes d'USC Canada au Timor Leste, qui m'a expliqué sa philosophie du travail avec les jeunes pendant qu'il regardait de jeunes adultes se préparer à une partie de soccer vers la fin de l'après-midi.



Photo: Courtney Clark

*Des cultivateurs transforment le terrain en construisant des terrasses.*

Xisto parle d'une vérité simple que lui et nos collègues au Timor Leste ont découverte au cours de leur travail. Il dit que Timor Leste a connu tant d'épreuves et tant d'années de conflit que les jeunes à travers le pays sont devenus marginalisés et sceptiques par rapport à l'avenir. « Nous devons travailler avec la jeune génération si nous espérons insuffler de la vie à cette terre », dit Xisto. Le fait d'investir dans les jeunes a été crucial pour le progrès dans les collectivités situées aux quatre coins de cette minuscule nation située sur une demi-île. Maintenant, leur sens de l'isolement est réorienté parce qu'ils voient des possibilités de jouer un rôle essentiel dans la reconstruction de leurs collectivités.

Les jeunes canalisent leur énergie vers l'agriculture et les activités culturelles locales. Ils restent sur leur terre et continuent à la cultiver. Et, ils sont non seulement des participants, mais ils encouragent leurs parents à le devenir aussi.

Xisto a pointé du doigt une colline soigneusement terrassée. Il m'a expliqué que les jeunes cultivateurs avaient

pris l'initiative de transformer ce coteau autrefois aride. Maintenant, le terrain est couvert de jardins prometteurs. « Dans quelques années, le petit arbrisseau que vous voyez sera un avocatier et l'autre, là-bas, sera un arbre fruitier. Ces projets donnent de l'espoir aux jeunes des villages. » Le mot s'est répandu et les jeunes des villages voisins demandent à USC Timor Leste d'amorcer des projets avec eux.

Mais on ne peut pas passer tout son temps à travailler. Il y a quelques années, USC Timor Leste s'est procuré quelques maillots et ballons de soccer, une manière de récompenser le travail assidu des jeunes. Maintenant, l'un des événements majeurs de l'année pour les jeunes agriculteurs du village de Kalohan est un tournoi de soccer auquel participent les six villages voisins. « C'est très important. Cela donne aux jeunes quelque chose qui les intéresse et les aide à acquérir l'esprit communautaire. »

« Il y a quelques années, nous avons aussi fait don d'instruments de musique usagés pour remercier les jeunes fermiers de leur dur labeur. Et, maintenant, chaque jour après le travail, ils ne cessent de faire de la musique. C'est fou! » Xisto hoche sa tête et rit à gorge déployée en se retournant pour me regarder dans les yeux. « Grâce à Dieu, il n'y a aucun éclairage électrique dans ces villages, sinon ils joueraient toute la nuit! »

Pour voir les jeunes fermiers accueillir les visiteurs d'USC Canada en musique, allez à [www.usc-canada.org/timor-leste](http://www.usc-canada.org/timor-leste).



Photo: Brian McFarlane

*Prêts pour une partie de soccer : de jeunes fermiers dans leur maillot.*

Par Faris Ahmed, directeur des Programmes canadiens

**L**es failles profondes dans notre système alimentaire mondial ont été mises au jour l'année dernière lorsque la crise alimentaire a attiré l'attention du monde entier. Presque un milliard de personnes sur la planète sont obligées de vivre dans la pauvreté et la faim chronique. Maintenant, des millions connaissent les difficultés supplémentaires des prix élevés des aliments de base.

Alors qu'elles s'efforcent de réagir à cette crise alimentaire, les collectivités et les réseaux de cultivateurs qu'USC soutient dans le monde mettent à profit le moment pour exprimer leur propre vision d'un système alimentaire vigoureux; un système qui nourrisse les gens, mette en place des moyens de subsistance et soit assez solide pour résister aux chocs de l'extérieur.

Toutefois, même ces collectivités commencent à sentir les effets sociaux et environnementaux d'une autre menace. Les terres arables qui servent aux cultures sont transformées en fermes industrielles pour la production de biocarburants, aussi connus comme agrocarburants.

En collaboration avec des partenaires canadiens, notre campagne contre les agrocarburants - cultures, voitures et crise climatique - a trouvé un écho auprès des sympathisants, des médias et des décideurs. Le printemps dernier, 12 leaders agricoles d'Amérique latine, d'Asie, d'Afrique et du Canada ont pris la parole à des forums publics dans six villes canadiennes. Les conférencières et conférenciers ont remis en question la viabilité du modèle d'agriculture industriel utilisé pour promouvoir les agrocarburants au Sud.

**“Le montant des investissements dans les agrocarburants est énorme par rapport aux sommes investies dans l'agriculture et la production alimentaire. Que mangerions-nous si toute l'Asie passait aux agrocarburants?”**

- Ditudit Pelegrina, membre du conseil d'administration d'USC et directrice de SEARICE (Southeast Asia Regional Initiatives for Community Empowerment), Philippines

Dans l'ensemble, 1 500 personnes à travers le pays se sont déplacées pour entendre des descriptions passionnées au sujet des incidences négatives de la production d'agrocarburants sur la terre, les droits de la personne et l'environnement. Les médias ont transmis l'histoire à des milliers d'autres personnes. Mais, en dépit de l'attention suscitée, le Parlement canadien a adopté, en juin dernier, une loi exigeant que le contenu d'agrocarburants dans l'essence canadienne soit de 5 % en moyenne, d'ici à 2010. Nous craignons que, pour atteindre ces objectifs, le Canada importera peut-être des matériaux végétaux des pays du Sud pour produire de l'éthanol ou du biodiesel, ici, dans le pays. USC et nos partenaires canadiens surveillons les répercussions de cette loi. 🌱

## *Faits relatifs aux agrocarburants :*

- *75 % des récentes augmentations des prix des aliments ont été provoquées par l'utilisation d'aliments pour la production de combustibles (Banque mondiale)*
- *La production d'éthanol-maïs utilise 30% plus d'énergie fossile que sa compensation énergétique à la pompe (Cornell University et University of California-Berkeley)*
- *« Il y a 1,5 milliard d'hectares de terres arables dans le monde et 10 % de ces terres – soit 120 millions d'hectares – sont déjà utilisés pour la production d'agrocarburants. » – Alberto Gomez, La Via Campesina*

# BÂTIR NOTRE ASCENDANCE AGRICOLE

**L**e monde a perdu presque 75 % des variétés culturales et la diversité génétique des cultures disparaît au rythme d'environ 2 % par an. En Amérique du Nord seulement, au cours du siècle passé, nous avons perdu 90 % de nos variétés de fruits et légumes! Cela signifie que les fermiers des marchés agricoles ont un choix réduit de variétés de semences à leur disposition. Pour les Canadiennes et Canadiens, cela signifie un approvisionnement en aliments moins stable. C'est pour cela que cinq cultivatrices et cultivateurs de semences d'un bout à l'autre du pays ont pris l'initiative pour aider à inverser cette tendance inquiétante. Ils collaborent avec USC pour transformer des Canadiennes et Canadiens ordinaires en sauveurs de semences, en faisant don de paquets de semences produites biologiquement pour qu'USC les distribue gratuitement lors d'événements qui se tiennent à travers le pays.

« Faire le don de semences me permet d'apporter facilement ma contribution depuis mon coin reculé du monde. »

Andrea Berry, de Hope Seeds à Knowlesville, N.-B., est l'une de ces cultivatrices. « Faire le don de semences me permet de contribuer facilement depuis mon coin reculé du monde, dit Andrea. Ainsi, on encourage immédiatement les gens à cultiver des produits pour leurs propres besoins sur leurs propres petits lopins de terre ». Une telle action locale simple peut avoir un effet immense. Andrea espère que cela sensibilisera le public à l'importance de la diversité pour un système alimentaire sain. C'est seulement en plantant une bonne variété de semences que les agriculteurs peuvent s'assurer qu'au



Photo: Peregrine Riley

Andrea Berry aide à intéresser les gens aux problèmes relatifs aux semences et aux aliments.

moins une partie de leur récolte survivra et qu'un insecte nuisible ou une maladie ne détruira pas toute la récolte.

Le programme Sauveur de semences est une façon d'étendre la diversité et de prévenir la perte d'anciennes variétés de plantes patrimoniales. « Chaque variété patrimoniale qui est au bord de l'extinction n'est pas un trésor, dit-elle. Quelques variétés produisent des tomates qui se fendent toujours ou des carottes dont la partie supérieure éclate avant qu'elles puissent être arrachées du sol. Mais si l'on déployait autant d'effort pour préserver les meilleures variétés patrimoniales comme on le fait pour le développement de semences hybrides (semences développées dans les laboratoires au lieu de s'être adaptées au fil du temps dans les champs de cultivateurs), les agriculteurs auraient une énorme base de semences à leur disposition. »

L'échange libre de semences entre les cultivateurs est un mode efficace de préservation et d'extension de la diversité qui a traversé les temps. Le programme

Sauveur de semences a un rôle à jouer dans la préservation de cet échange. « C'est ainsi que notre ascendance agricole a grandi, dit Mme Berry. Nous voulons que tout le monde mange bien; nous partageons donc nos aliments et les semences que nous possédons. »

Avec le programme Sauveur de semences, USC espère que les Canadiennes et Canadiens reconnaîtront à quel point la diversité agricole est importante pour un système alimentaire local solide – non seulement dans les pays du Sud, mais ici dans notre pays. Devenez un sauveur de semences et aidez à protéger leur diversité dans votre propre arrière-cour! Visitez-nous en ligne à [www.usc-canada.org](http://www.usc-canada.org)

Nous, à USC, voudrions offrir nos plus sincères remerciements à Andrea Berry (Hope Seeds, N.-B.), Dan Jason (Salt Spring Seeds, C.-B.), Greta Kreiger (Greta's Organic Gardens, Ont.), Marti Martin-Woods (Two Wings Farm, C.-B.) et Patrick Steiner (Stellar Seeds, C.-B.), sans lesquels le programme Sauveur de semences n'aurait pas été possible. 🌱

## DANS UN QUARTIER PRÈS DE CHEZ VOUS

Au début de chaque printemps, plus de 40 Seedy Saturdays (Fêtes des semences) ont lieu à travers le Canada; elles sont des occasions d'échanger des semences, d'obtenir de l'information sur l'agriculture durable et de célébrer la biodiversité. USC participera à plusieurs de ces activités afin de faire connaître son engagement à l'égard de la souveraineté alimentaire.

Guelph, Ont.	- le 7 février
Montréal, Qc	- le dimanche 8 février
Victoria, C.-B.	- le 21 février
South Peel/Mississauga, Ont.	- le 28 février
Sault Ste. Marie, Ont.	- le 28 février
Toronto, Ont.	- le 28 février
Vancouver, C.-B.	- le 28 février
Ottawa, Ont.	- le 7 mars

USC se joint souvent à des congrégations de l'Église unitaire dans l'ensemble du pays pour le partage d'informations sur ses programmes. Restez à l'affût de nos annonces ce printemps.

Le 1er février	Montreal Unitarian Church (Montréal, Qc)
Le 8 février	Unitarian Fellowship of Sarnia and Port Huron (Sarnia, Ont.)
Le 22 février	First Unitarian Church of Victoria (Victoria, C.-B.)
Le 1er mars	Greater Toronto (détails à venir)
Le 8 mars	First Unitarian Church of Ottawa (Ottawa, Ont.)
Le 15 mars	Unitarian Fellowship of London (London, Ont.)
Le 22 mars	Peterborough Unitarians (Peterborough, Ont.)
Le 22 mars	Unitarian Congregation Of Guelph (Guelph, Ont.)
Le 19 avril	Unitarian Congregation of Niagara (St. Catharines, Ont.)
Le 31 mai	Kingston Unitarian fellowship (Kingston, Ont.)

**Reel Food Film Festival:** Un festival de films consacré aux questions alimentaires revient à Ottawa pour une troisième année. À partir du 12 mars 2009, nous passerons des films à l'Université Saint- Paul. Chaque soir, on présentera un long métrage et quelques courts métrages. L'entrée est gratuite!

**Souveraineté alimentaire : solutions à la crise alimentaire**  
C'est le thème de notre campagne d'agriculture de 2009. Au cours de la nouvelle année, restez à l'affût de détails au sujet d'événements organisés dans votre localité, par USC et ses partenaires aux quatre coins du Canada et dans le monde entier.

**Week-end de la côte est sur l'alimentation.** Le 27 mars à Truro (N.-É.), le Living Earth Council lancera une série de concerts, de films, d'échanges de semences et de discussions au sujet des questions alimentaires qui durera trois jours. Pour obtenir des détails sur Foody Friday, Seedy Saturday ou Sustenance Sunday, veuillez communiquer avec Mark Austin (maustin@truro.ca).

Pour obtenir des détails sur l'un ou l'autre de ces événements, consultez notre site Web ou communiquez avec Kate Green (1.800.565.6872 ou KGreen@usc-canada.org).



Photo: Faris Ahmed

*(De gauche à droite) La légende de la musique folk Pete Seeger, avec son petit-fils Tao Rodriguez-Seeger et le musicien Guy Davis. Le trio a fait équipe dans le cadre d'une série de concerts au profit de Semences de la survie, en présentant des spectacles à guichets fermés à Montréal, Toronto, Kingston et Ottawa.*

*Nous sommes extrêmement reconnaissants à ces musiciens, qui ont recueilli plus de 35 000 \$ pour le travail d'USC Canada!*

(Suite de la page 7)

« Nous nous rendons compte que le monde devient de plus en plus petit et que la collaboration avec des gens du monde entier, alors que nous vieillissons, deviendra de plus en plus importante. Deux Villages et USC Canada ont offert aux étudiantes et étudiants de CHS et de Terre-Neuve et du Labrador une magnifique possibilité cette année, et nous sommes très fiers d'aider à la création de la banque de semences pour les gens de Wollo. » Le concept de « communauté » s'est étendu. Les étudiantes et étudiants témoignent de l'intérêt pour une autre culture et peuvent exprimer clairement

pourquoi notre société doit participer au développement international. Nous assistons à la naissance de jeunes leaders étudiants.

En fournissant des possibilités tangibles de soutenir les solutions locales, USC Canada a facilité le développement de Deux Villages et a encouragé la population de jeunes à devenir des citoyennes et citoyens du monde. Il est tout à fait envisageable d'impliquer les leaders étudiants et de populariser la Journée du riz au-delà de Terre-Neuve et du Labrador.

## La Carte des semences

Cette année, USC Canada et l'ETC Group ont diffusé la Carte des semences : aliments, agriculteurs et changements climatiques. Cet instrument éducatif examine l'état de la biodiversité dans le monde aujourd'hui, ainsi que les menaces qui l'accablent et les efforts pour la protéger. Surveillez la diffusion d'une version Web interactive plus tard cette année. En attendant, vous pouvez télécharger la carte des semences à l'adresse [www.seedmap.org](http://www.seedmap.org)



Vos commentaires sont importants. N'hésitez pas à nous communiquer vos opinions sur Carnet de voyage et dites-nous comment nous pouvons améliorer les numéros futurs.

Equipe éditoriale : Sheila Petzold et Ron Cross

USC Canada  
705 – 56, rue Sparks  
Ottawa (Ontario)  
K1P 5B1

Tél: 613.234.6827  
800.565.6872

[www.usc-canada.org](http://www.usc-canada.org)  
[info@usc-canada.org](mailto:info@usc-canada.org)

No d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 11927-6129-RR-0001

L'organisation USC Canada a été fondée en 1945 sous le nom Comité du service unitaire du Canada

## Jeunes cultivateurs d'aujourd'hui ... et de demain

